

Monde

13.11.2012, 00:01 - Monde

Actualisé le 13.11.12, 01:06



"La qualité va augmenter en Chine"



Nicolas Musy: "La décélération de la croissance en Chine est bienvenue, on était à la limite de la surchauffe". Ici le quartier des affaires de Pudong à Shanghai.
JAC

L'industriel fribourgeois Nicolas Musy est implanté depuis 20 ans à Shanghai. Dans un entretien, il livre sa perception de l'économie chinoise.

Le Fribourgeois Nicolas Musy est actif depuis plus de 20 ans à Shanghai comme industriel mais aussi pour implanter et développer les affaires d'entreprises helvétiques, au sein de sa propre société China Integrated et dans le cadre du Swiss Center à la création duquel il a participé en 2000.

Là où se concluent nombre d'affaires, dans un restaurant sélect perché au sommet d'un gratte-ciel, il livre une vision fine de l'évolution de la Chine, de son économie et des perspectives que le pays en phase de légère décélération continue à promettre aux sociétés étrangères. Entretien.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la Chine depuis votre arrivée?

Je suis venu une première fois en Chine en 1986. Bien qu'en développement, le pays se trouvait à un niveau très bas. Il sortait de la Révolution culturelle. Entretiens, la Chine est devenue à la fois un pays en développement et un pays développé. Des régions sont très développées. Shanghai est certainement la ville la plus avancée, la plus sophistiquée, davantage que Pékin et que Canton. Il y a ici toutes les entreprises que l'on peut imaginer. En même temps, il reste énormément de gens très pauvres dans les régions reculées du pays. La Chine évolue vers un pays urbanisé, cela prendra encore probablement 30 ans. La population sera alors aux deux tiers ou trois quarts urbaine. On est à un point charnière.

Durant ces années, vous avez suivi ou accompagné l'implantation de nombreuses sociétés helvétiques. Quelle est la part des réussites et des échecs?

Seules deux peuvent être considérées comme des échecs. Une est gelée à ce jour. L'autre était un bureau de représentation. Les activités de deux sociétés ont été interrompues à la suite de la crise de 2008-2009.

Sur combien d'implantations?

Un peu moins d'une centaine, disons entre 70 et 100.

Combien de temps faut-il à une société pour s'implanter et devenir rentable en Chine?

La plupart des entreprises parviennent à couvrir leurs frais en trois ans. De manière générale, les filiales sont rentables en trois à cinq ans, en majorité avec des taux de rentabilité plus élevés qu'en Suisse.

Un dirigeant suisse affirmait récemment qu'il est aujourd'hui trop tard pour ceux qui n'ont pas encore fait le grand saut vers la Chine. Partagez-vous cet avis?

Non, parce que c'est une généralité. C'est probablement une réalité dans sa branche où son segment de marché...

La fabrication de machines en l'occurrence.

Alors, je dirais oui et non. Cela dépend du niveau technologique des sociétés fabricant des machines-outils. Si elles sont à un niveau que les Chinois ont déjà rattrapé, alors oui, là ça devient très dur. Ces sociétés prennent en plus le risque de voir les Chinois se mettre à exporter leurs propres machines. Si un fabricant de machines-outils de moyenne de gamme veut entrer sur le marché chinois, il faudra qu'il produise ici pour s'en sortir. Par contre, si l'avantage technologique est encore là, il y a toujours la possibilité d'entrer sur le marché chinois avec des machines fabriquées en Suisse.

On parle peu du développement qualitatif de l'économie chinoise. Cela rehausse pourtant les exigences d'entrée sur ce marché. La Chine restera-t-elle encore longtemps l'atelier du monde?

Cela va durer. Les Etats-Unis ont été l'atelier du monde depuis les années 1880 jusque dans les années 1940. Même si les choses vont plus vite de nos jours, il faudra un temps énorme à un pays de 1,3 milliard d'habitants pour s'urbaniser. Il a déjà fallu 30 ans pour que la Chine ait une population pour moitié urbaine. On peut penser qu'il faudra autant de temps pour atteindre une urbanisation généralisée à l'ensemble du pays. Personnellement, je pars du principe que pour les 10 ans qui viennent la Chine restera extrêmement concurrentielle au niveau des coûts de production, précisément pour les produits d'une qualité moyenne à bonne. La productivité va du reste considérablement augmenter en Chine aussi. Foxconn, qui emploie plus d'un million de Chinois pour monter les iPhones et iPads sur des chaînes de montage 100% manuelles, vient d'ailleurs d'annoncer vouloir se doter d'un million de robots.

Dans un rapport, vous faites état d'un "recul considérable" des ventes de machines suisses en Chine sur les huit premiers mois de l'année. Comment l'expliquer?

Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte. Le premier est la baisse des exportations vers les pays développés, on parle d'un recul de 15% ou plus vers l'Europe. Et c'est essentiellement pour faire des produits de qualité que les entreprises chinoises ont besoin d'équipements de qualité. L'autre explication est un phénomène qui n'en est qu'à ses débuts: les fabricants de machines chinoises sont de plus en plus compétitifs.

L'économie chinoise, moteur de croissance ou de maintien à flot des entreprises européennes, est au centre de l'attention. En Europe, on redoute sa décélération. Quels retours avez-vous du terrain ces dernières semaines?

La croissance chinoise baisse en pourcentage. Pour deux raisons. L'économie mondiale, aux Etats-Unis, en Europe et au Japon, est très ralentie. Le gouvernement chinois se bat aussi pour limiter la croissance, pour combattre en particulier le renchérissement de l'immobilier qui pénalise trop fortement la classe moyenne. Le gouvernement s'est fixé un objectif de croissance à 7,5% à la fin de l'année. Si certains estiment que ces chiffres sont "fabriqués", on ne doit pas être très loin. Même si les chiffres baissent, les opportunités d'affaires restent liées - faut-il le rappeler - à l'augmentation du PNB absolu, qui reste en accélération, et non pas à l'augmentation des pourcentages. Les signaux de crainte relayés ces derniers temps me paraissent superficiels. De mon point de vue, la décélération de croissance est bienvenue, on était à la limite de la surchauffe. La baisse permettra de gérer plus facilement le personnel dont la rétention est le problème numéro un des directeurs d'entreprises étrangères en Chine.

Voyez-vous votre avenir en Chine?

J'ai un avenir d'entrepreneur. Mon avenir sera là où sont les affaires et c'est sûr qu'une partie des affaires sera toujours en Chine. Cela ne veut pas dire que je ne vois pas de bonnes opportunités en Suisse, en Europe. J'ai aussi des projets en Mongolie. Le Quotidien Jurassien

Une main-d'oeuvre toujours attractive

Comment ont évolué les conditions-cadres pour l'implantation de sociétés étrangères? On parle d'un renchérissement de la main-d'oeuvre qui pourrait devenir dissuasif?

Le coût de la main-d'oeuvre n'est pas encore un problème. Le salaire minimal pour un ouvrier peu qualifié à Shanghai, où les salaires sont les plus élevés, est actuellement de 250 francs par mois. Donc ce n'est pas cela qui fait la différence. Celui-ci devrait doubler en sept ans, mais ça restera toujours 500 francs. Tout dépendra aussi de l'évolution de la monnaie, même si je ne pense pas qu'elle va beaucoup s'apprécier. Là où le coût de la main-d'oeuvre est très important, c'est dans les industries où l'on ne peut pas faire d'automatisation, comme la fabrication d'habits, de souliers de gym, de peluches. Pour toutes les sociétés suisses, ce qui compte davantage est d'avoir une main-d'oeuvre spécialisée, qualifiée. La Chine est de ce côté-là toujours mieux lotie que le Vietnam, le Bangladesh, le Pakistan ou l'Indonésie, qui sont des pays à main-d'oeuvre meilleur marché. Par ailleurs, la plupart des sociétés qui viennent ici ne le font pas pour exporter, mais pour vendre leurs produits sur place.

Et plus généralement?

Plus généralement, on peut dire que les conditions-cadres sont toujours plus compliquées. De plus en plus de standards sont mis en place, ayant trait notamment à l'enregistrement des produits, la réglementation du travail ou encore les opérations au sein des entreprises. Tout s'est compliqué.

Par DE RETOUR DE SHANGHAI PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES CHAPATTE